
MÉDITATIONS

VINGT ET UNIÈME SAMEDI APRÈS LA PENTECÔTE.

EXCELLENCE DE LA DOUCEUR.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain sur les avantages de la douceur, et nous verrons qu'avec cette vertu nous pouvons tout : 1° sur le cœur de Dieu ; 2° sur le cœur du prochain ; 3° sur notre propre cœur. - Nous prendrons la résolution : 1° de réprimer, même quand nous sommes seuls, jusqu'aux moindres mouvements d'impatience, de précipitation, de mécontentement, qui voudraient s'élever en nous ; 2° d'avoir pour tout le monde, sans exception, des procédés et des paroles aimables. Notre bouquet spirituel sera la parole de Notre-Seigneur :

Apprenez de moi à être doux, et tous trouverez le repos de vos âmes.

Méditation pour le matin.

Adorons la douceur infinie de Dieu tant célébrée dans les saintes Écritures : Que le Seigneur est bon et doux ! Vous êtes, Ô mon Dieu, plein de mansuétude et de douceur. Votre miséricorde est suave, votre nom ne respire que douceur. Vous vous appelez père, pasteur, agneau, tous noms qui n'expriment que douceur. J'admire, ô mon Dieu, je loue, je bénis, j'aime cette douceur infinie, et je vous en demande une participation.

Premier point.

Avec la douceur nous pouvons tout sur le cœur de Dieu.

La douceur est la vertu chérie de Dieu, et celle qu'il voit dans une âme avec le plus de complaisance ; par elle nos prières sont toujours bien reçues devant son trône. Il abaisse jusqu'à terre le pécheur superbe, mais il soutient les âmes débonnaires ; il leur donne sa grâce ; il les élève et les sauve. Moïse se fait écouter de Dieu par sa douceur et par elle encore il obtient la grâce de la sainteté. Le peuple juif tout entier, voulant obtenir de Dieu l'apaisement de sa colère, le lui demande par la douceur de David. Un cœur doux rappelle à Dieu l'image de son fils, la douceur même ; et si Rachel fondit en larmes d'attendrissement en revoyant dans le jeune Tobie l'image de son ancien et vertueux ami, Dieu pourrait-il ne pas aimer et accueillir avec bonté le suppliant qui porte en lui le trait le plus saillant de Jésus-Christ, la douceur ? Aussi l'Évangile nous assure-t-il que la douceur avec laquelle nous traiterons les autres sera la mesure de la douceur avec laquelle Dieu nous traitera nous-mêmes : n'est-ce pas là une vérité bien consolante ?

Deuxième point.

Avec la douceur nous pouvons tout sur le cœur du prochain.

On fait tout du cœur de l'homme, pourvu qu'on le manie avec douceur. Si les apôtres ont converti le monde, c'est qu'en toute occasion et à l'égard de tous ils ont montré une douceur admirable. La douceur dissipe les préventions, fait tomber les répugnances ; elle ordonne en priant, elle corrige en conjurant ; en dissimulant les manques d'égard ou les outrages, elle les fait réparer par une surabondance d'attentions et de zèle, que ses charmes provoquent. Elle se fait aimer de tous, même des plus méchants, parce qu'au lieu de briser le roseau froissé ou d'éteindre la mèche qui fume encore, elle accueille tout le monde avec bonté, parle avec tendresse, visite avec charité et compatit à ceux qui souffrent. Si elle a des avis à donner, des reproches à adresser, elle le fait d'une manière si bonne, si aimable, avec un cœur si visiblement aimant, qu'un sent que c'est uniquement l'affection, le désir du bien, qui l'inspire ; et dès lors il est rare qu'on résiste. Elle redresse les erreurs sans blesser celui qui se trompe ; elle guérit le cœur sans le faire souffrir ; quelquefois même elle persuade en se taisant, comme elle charme en parlant. De là cette parole d'un saint Père, que rien n'est difficile aux hommes doux, comme aux hommes humbles ! Il en est de la douceur pour

gagner les cœurs comme de la Providence pour gouverner le monde. Cette Providence ne laisse rien à l'abandon, pas même la chute d'un cheveu de notre tête ; mais elle régit tout par une action si douce, que nous la sentons à peine; elle conduit la marche des événements par une gradation tellement insensible, qu'elle échappe pour l'ordinaire à notre observation, et sa force est dans sa douceur même. C'est ainsi que la douceur régit si puissamment le cœur humain, qu'elle l'amène à tout ce qu'elle veut, et cela d'une manière si suave, qu'elle laisse à peine sentir l'empire qu'elle exerce.

Troisième point.

Avec la douceur, nous pouvons tout sur notre propre cœur.

Tant que nous maintenons notre âme dans une disposition de douceur et de calme, nous sommes maîtres de nos passions, et nous les gouvernons facilement, parce qu'alors nous en observons sans peine tous les mouvements, et que, les forces de notre âme n'étant point distraites ailleurs, nous pouvons les diriger contre elles. L'impatience, ce bouillonnement de la faiblesse indignée de son impuissance, nous tire de nous-mêmes ; mais la douceur, qui est le calme de la force, rend facile la perfection de la patience, de la charité, de l'humilité, de l'abandon à la divine volonté, de la confiance en Dieu, de toutes les vertus. Qui se possède toujours sera bientôt parfait.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.